

# InSitu

Documentation - Édition - Ingénierie éducative

**crdp**  
Pays de la Loire

## Arts plastiques, arts appliqués : de l'utilité de ces notions menacées

**Dominique Chateau est intervenu à Angers le 7 mars 2002, à l'occasion du premier séminaire interacadémique d'arts plastiques. Auteur, il y a une dizaine d'années, d'une étude approfondie de la notion d'arts plastiques, il nous a livré ses dernières analyses à propos de l'évolution du champ disciplinaire. Le texte intégral de la conférence est disponible sur le site de l'académie de Nantes, rubrique « En débat ». Nous vous proposons ici un résumé spécialement rédigé par l'auteur pour *InSitu*.**

Ces derniers temps, on entend dire que la notion d'arts plastiques est dépassée, que celle d'arts visuels est bien mieux adaptée ; on entend dire aussi que la notion d'arts appliqués est elle-même dépassée, que celle de design est bien mieux adaptée. Adaptation, adaptation... Sous cette querelle de mots, il y a, nullement dissimulé, plutôt même ostentatoire, le grand mouvement d'adaptation à l'Europe, voire au monde – au monde made in USA... J'ai participé récemment à un grand colloque organisé à Québec par l'Association internationale de sémiotique visuelle, dont le sujet était : « Que reste-t-il du visuel à l'ère du post-visuel ? » Ainsi, à l'ère du post-visuel, la France se déciderait à adopter l'étiquette d'arts visuels...

Au thème du postvisuel s'accroche celui de la menace technologique : la disparition de la valeur

du résultat, du résultat lui-même, de l'image, au profit de son envers numérique. Mais le thème contraire n'est pas moins répandu : l'invasion des images, leur omniprésence dans notre vie courante. D'un côté, la prolifération de l'image, de l'autre, sa fin. D'un côté, la menace d'une réduction du réel au visuel, sous un flux incessant,

bariolé, obscène. De l'autre, la menace d'un effacement du réel au profit d'un monde virtuel, caché, abstrait. L'ère du postvisuel, c'est d'abord, pour l'essentiel de nous tous, l'ère de l'écran. La plupart d'entre nous écrivent désormais leurs textes sur une image de texte. L'écran (télévision, ordinateur, etc.) est devenu notre principal interlo-



Travail d'élève, collège La Reinetière, Sainte-Luce-sur-Loire

cuteur dans la vie courante. Mais, par-delà cette rémanence du visuel, flagrante dans l'omniprésence de l'écran jusque dans notre vie la plus quotidienne, il est bien clair que ce visuel-là n'est plus ni manipulable ni pensable en dehors de la numérisation qui en est comme la négativité inséparable.

La notion d'arts visuels, à l'écart de ces questions qui travaillent notre contemporanéité, est associée à une idéologie de régénération esthético-morale de la peinture qui réactive paradoxalement le fameux retour à l'ordre plastique des années vingt (Gleizes, Valori Plastici, etc.). En les nommant arts visuels on voudrait que les arts plastiques abandonnent leur acquis contemporain – la triade « art conceptuel–performance–installation » qui, pourtant, triomphe mondialement – et se replie sur la plasticité au sens restreint – voire sur le « strictement graphique » pour faire allusion au nouveau texte d'agrégation. Bizarrement, le terme « plastique » est absent de l'option arts plastiques de cette agrégation, tandis qu'il figure dans l'option arts appliqués ! Et la triade « art conceptuel–performance–installation » serait paradoxalement récupérée par l'art audiovisuel, l'art vidéo ou numérique.

Dans un récent colloque à Québec, j'ai effectué une intervention intitulée : « Plasticité, sémiotique et nouvelles technologies », et dont la problématique était ainsi définie : « Comment peut-on théoriser aujourd'hui la question de la plasticité dans les arts visuels d'après les diverses perspectives qu'offrent l'esthétique (philosophie), la sémiotique et les récentes théories de l'art liées aux nouvelles technologies ? ». Il appert que le concept de plasticité permet de dépasser l'antinomie du visuel et du postvisuel : c'est ainsi, chez Platon, que la malléabilité de la matière sert de modèle pour penser celle de l'esprit ; que, chez Kandinsky ou les néo-plasticistes, la musicalité sert de modèle pour penser la plasticité picturale ; que, dans les sciences neurobiologiques, la notion de plasticité neuronale est devenue aussi fondamentale que dans les sciences de la Terre celle de plasticité tectonique ; et que la plasticité est le concept qui surmonte la relation de négativité du virtuel avec l'écran, puisque le schème de transformation qui la définit est transposable de l'un à l'autre, dans un sens comme dans l'autre.

Dans « arts plastiques », n'entendons pas simplement une idéologie du proche passé utilisée comme arme institutionnelle, notamment pour justifier le doublon que forment les arts plastiques à l'université avec les beaux-arts, mais entendons toute l'intensité conceptuelle que recèle la notion d'arts plastiques telle que son histoire l'a constituée et travaillée. La plasticité est l'avenir du visuel à l'ère du postvisuel !

S'il faut ainsi dépasser la querelle d'étiquette, il ne faut pas moins être attentif aux étiquettes que l'on nous impose, non seulement à ce qu'elles disent, mais à ce qu'elles dissimulent. Par arts plastiques et arts appliqués on peut entendre deux

formes générales de rationalisation (au sens de Max Weber) de l'activité artistique, deux manières différentes de se distinguer vis-à-vis des autres formes de rationalisation de l'activité humaine. Une des conséquences de la rationalisation est la différenciation de sphères d'activité (familiale, politique, esthétique, érotique, intellectuelle) en vertu d'une loi interne propre, laquelle a, à son tour, pour conséquence la concurrence, la tension entre ces sphères différenciées. Les arts plastiques et les arts appliqués sont deux étiquettes générales qui permettent de distinguer deux postures sociales différentes : la posture du créatif et celle de l'artiste.

Les formations professionnelles ou universitaires sont des lieux de vérification de ces données de base ; elles vérifient notamment que la confusion du créatif avec l'artisan est aussi dangereuse que celle du créatif avec l'artiste. La dimension conceptuelle, plus ou moins systématiquement gérée, même si généralement le créatif n'assume pas par lui-même la définition du concept, différencie son travail de celui de l'artisan et de l'artiste par son inscription dans un processus de régulation systémique, associant besoins économiques et médiations idéologiques, qui détermine le contenu du produit corrélativement à sa destination. Quand on compare l'artisan ou l'artiste au créatif, ce qui importe n'est pas de savoir si l'un ou l'autre de ces types humains est davantage ancré dans le social que l'autre, mais quel est le mode spécifique de leur ancrage respectif et la sorte de rationalisation du social auquel il correspond. Un artiste peut fort bien traduire dans son œuvre les besoins ou les idées de son époque, cette « traduction » n'a rien à voir avec la sorte de régulation systémique qui gouverne l'activité du créatif. De même, c'est cela qui différencie le créatif de l'artisan plutôt que le fait de « fabriquer », y compris avec des technologies modernes.

Apparemment, arts plastiques et arts appliqués se distinguent par leur adjectif respectif, mais cette différence ne suffit pas à marquer réciproquement leur spécificité. Dans arts plastiques, plastiques désigne un domaine, dans arts appliqués, appliqués désigne un mode (étant donné l'opposition appliqué–fondamental, la notion

d'arts appliqués est marquée d'une connotation qui peut être considérée comme négative si l'on valorise l'intellectualité, voire l'intellectualisme, ou positive si l'on valorise, au contraire, l'utilité sociale). Plutôt que les adjectifs, ce qui marque la spécificité des arts plastiques et des arts appliqués, c'est l'interprétation que le mot « art » revêt dans chacune des deux étiquettes. Dans « arts plastiques », l'ordre plastique caractérise le terrain du travail artistique, l'ordre artistique, la modalité du travail plastique, c'est-à-dire, respectivement un domaine où opèrent plusieurs sortes de médiums et les valeurs spécifiques qu'un artiste recherche dans l'exploitation des potentialités d'un médium. Ce qui distingue le créateur (ou l'artiste) du créatif c'est donc la dimension artistique au sens de l'appropriation singulière du médium. Ce qui les réunit, c'est la dimension artistique au sens du travail de la forme et du savoir-faire ; bref, ce qui réunit le peintre et l'affichiste c'est principalement le travail plastique.

Je vois deux raisons de maintenir la notion d'arts plastiques. Premièrement, vu son antinomie avec celle d'arts appliqués, cette notion récupère toute l'intensité de l'artistique. Deuxièmement, vu l'histoire des arts plastiques, elle récupère toute l'intensité de la plasticité. Mais il ne s'agit pas de survaloriser les arts plastiques en utilisant les arts appliqués comme repoussoir. Les arts appliqués ont tout autant droit à la plasticité que les arts plastiques. Il s'agit de mettre les deux secteurs chacun à sa place. J'ai l'expérience de la bouillie que donne leur confusion. Ceux qui défendent l'indifférenciation des arts plastiques et des arts appliqués nuisent autant aux arts plastiques qu'ils voudraient plier à leur idéologie rigide qu'aux arts appliqués qu'ils ne parviennent pas à concevoir autrement que comme un artisanat amélioré. On a tout intérêt à plutôt traiter les arts plastiques à l'aune du sérieux de l'art et les arts appliqués à l'aune du sérieux de l'industrie (comme l'artisanat a d'ailleurs son propre sérieux). C'est alors qu'il est possible pédagogiquement d'organiser leur collaboration, qu'il est propice pédagogiquement de confronter les mêmes individus à leurs postures antinomiques.

Mars 2002

---

**Dominique CHATEAU**, Professeur d'Esthétique à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

**Ses champs de recherche sont :**  
**les arts plastiques, le cinéma, la philosophie de l'art**

**Publications :**

– *La question de la question de l'art*, Presses universitaires de Vincennes, 1998.

– *Arts plastiques – Archéologie d'une notion*, Éditions Jacqueline Chambon, 1999.

– *Le bouclier d'Achille – Théorie de l'iconologie*, Éditions L'Harmattan, 1997.

– *L'art comme fait social total*, Éditions L'Harmattan, 1998.

– *Duchamp et Duchamp*, Édition L'Harmattan, 1999.

– *L'héritage de l'art – Imitation, Tradition et Modernité*, Éditions L'Harmattan, 1999.

– **(sous la dir. de) Arts et multimédia : l'œuvre d'art et sa reproduction à l'ère des médias interactifs**, Publications de la Sorbonne, 1999.

– *Qu'est-ce que l'art ?* Éditions L'Harmattan, 2000.

---



# Déformer, c'est créer

Classe de 4<sup>e</sup>

Proposition de Philippe Szechter

**Objectifs :** Partir d'une image pour en créer une nouvelle.  
Travailler l'expression d'un visage.  
Faire la différence entre masque et portrait.  
Recherche de cohérence et continuité dans le travail plastique.  
La question de la beauté et de la laideur.

## Première séance

Document donné aux élèves :

*Portraits paroxystiques* de Franz-Xaver Messerschmidt (1736-1783)

Deux vieillards grimaçants, appartenant à la série des têtes d'expression.

« Cet individu bien que grimaçant, est toujours reconnaissable. Un bon travail de chirurgie esthétique lui donnera un nouveau visage. »

**Outils :** paire de ciseaux

**Deux attitudes sont observables :**

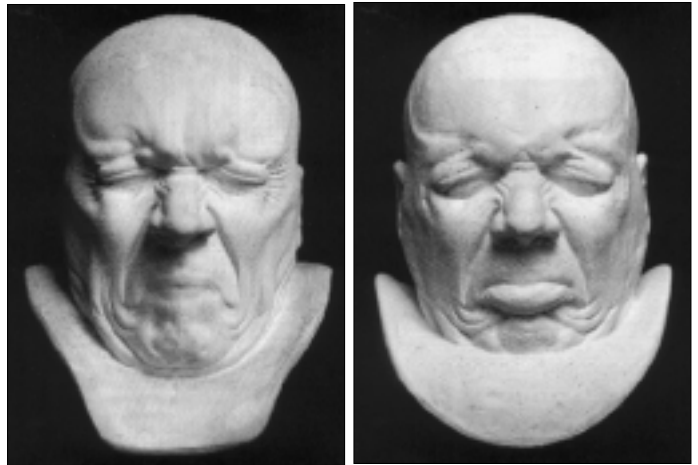
- Les élèves qui n'osent pas découper dans le visage. Ils se contenteront de travailler avec le fond noir du document pour masquer le visage (grimage).

- Les élèves qui fragmentent l'ensemble de la photocopie puis réassemblent. Deux cas sont alors possibles, les uns découpent en formant des lignes pour « dessiner », les autres découpent des surfaces qu'ils assemblent (utilisation de déplacement, retournement, etc.).

À ce stade, les élèves peuvent juger que les productions laissent encore apparaître des espaces blancs du support qui nuisent à la cohérence visuelle du nouveau visage créé.

**Documentation :**

*Beaux-Arts Magazine* pour les portraits de Messerschmidt.



Franz-Xaver Messerschmidt, 1736-1783  
Osterreichische Barockmuseum, Vienne

## Deuxième séance

La deuxième séance s'attache à résoudre ce problème de cohérence visuelle. Pour ce faire, une nouvelle incitation est proposée.

« Vous rendrez ce nouveau visage visuellement plus cohérent en le réhaussant avec des outils graphiques. »

**Documents présentés aux élèves :**

- *Vieille femme* Quentin Massys

(la reine de Tunis), vers 1513

huile sur bois, 64 x 45,5 cm

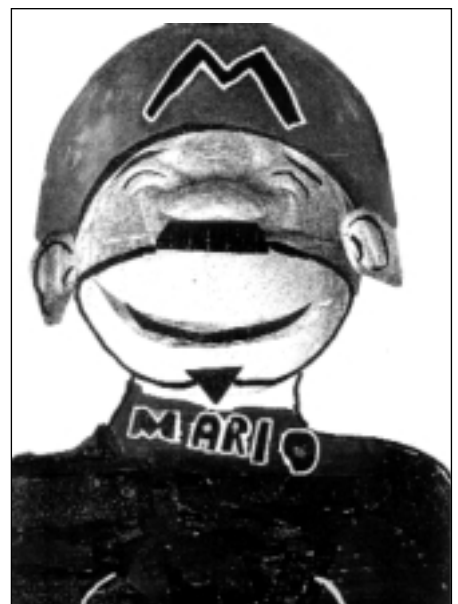
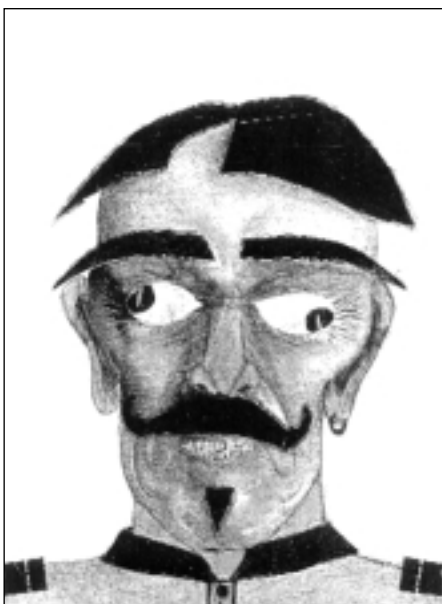
Londres, The National Gallery

- *Autoportrait* Pablo Picasso

juin 1972

crayons de couleur sur papier

**Outils :** crayons mine graphite, stylo bille noir, feutre fin noir, marqueur noir, correcteur blanc type blanco.





## Programmation du Frac des Pays de la Loire à Carquefou et en région, année scolaire 2002-2003

contact@fracdespaysdelaloire.com  
www.fracdespaysdelaloire.com  
Service pédagogique, tél: 02 28 01 57 62.  
pedagogie@fracdespaysdelaloire.com

### Carquefou - Frac des Pays de la Loire

Du 17 octobre au 10 novembre 2002

salle Mario Toran

Instantané (27)

Éric Duyckaerts, *Pour en finir avec la barre de Sheffer*, œuvre de la collection du Frac.

- Conférence-performance d'Éric Duyckaerts « Arts et sciences : vérités et certitudes » le vendredi 18 octobre à 18h30 au musée des Beaux-arts de Nantes.  
- Présentation aux enseignants le mardi 22 octobre à 18h.

Du 20 novembre au 29 décembre 2002

salle Mario Toran

Instantané (28)

Régis Perray, *Sur les sols de Malakoff/Pré-Gauchet*

- Rencontre avec Régis Perray le mercredi 27 novembre à 14h.

Du 28 novembre 2002 au 2 février 2003

Orlan

- Présentation aux enseignants le 4 décembre 2002 à 14h et le jeudi 9 janvier 2003 à 18h.

Instantané (29)

Projet de pièce chorégraphique, *L'humour des chiens de Garde*

Angela Fagnano et David Rolland; avec Anne de

Sterk, Jean-François Courtilat, Pierre Giquel, Jean-François Guillon.

- Conférence dansée le dimanche 17 novembre à 16h en partenariat avec Ipsos factos danse.

- Répétitions ouvertes au public le mercredi 20 et le jeudi 21 novembre de 17h à 20h au Frac à Carquefou.

- Présentation de la nouvelle création le vendredi 22 novembre à 18h30 au musée des Beaux-arts de Nantes.

### Nantes - Théâtre Athénor

Du 8 au 30 novembre 2002

*Territoires partagés*, carte blanche à Régis Perray

Wim Delvoye, Fabrice Gygi, Thomas Hirschhorn, Thomas Locher, Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau.

- Présentation aux enseignants le mercredi 6 novembre à 14h.

Du 8 janvier au 1<sup>er</sup> février 2003

Noritoshi Hirakawa

- Présentation aux enseignants le mercredi 8 janvier à 14h.

### Angers - Abbaye du Ronceray

Du 12 octobre au 24 novembre 2002

*Fluidité*

Martine Aballéa, Richard Baquié, Olga Boldyreff, Peter Fischli et David Weiss, Fabrice Hybert, François Morellet, Petra Mrzyk et Jean François Moriceau, Gabriel Orozco, Kirsten Ortved, Françoise Quardon, Franck Scurti, Patrick Tosani.

- Présentation aux enseignants les mercredis 9 et 16 octobre à 14h.

- Conférence de Jean-Luc Jousse le dimanche 13 octobre à 15h30.

- Promenade dans l'exposition avec Françoise Quardon le dimanche 20 octobre à 15h30.

- Rencontre avec Françoise Quardon le mercredi 20 novembre à 14h au Centre départemental de documentation pédagogique (14, rue Anne-Frank à Angers).

### Pontmain - Centre d'Art Sacré Contemporain

8 bis, rue de la Grange  
53220 Pontmain, tél: 02 43 05 08 29.

Du 6 janvier au 16 février 2003

œuvres de la collection du Frac

- Présentation aux enseignants le 15 janvier à 14h.

### La Ferté Bernard - La Laverie

Du 4 novembre au 15 décembre 2002

*Le corps, autour*

Jennifer Bornstein, Marika Bührman, Rineke Dijkstra, Braco Dimitrijevic, Christelle Familiari, Anne-Clémence de Grolée, Jean-François Lecourt, Kristin Oppenheim, Gina Pane, Arnulf Rainer.

- Présentation aux enseignants le 6 novembre à 14h.

### Le Château d'Olonne Médiathèque Michel Raimbaud

Du 14 septembre au 26 octobre 2002

*Miroir, mon beau miroir...*

Marie Bourget, Isabel Formosa, Jim Hodges, Ann Veronica Janssens.

### InSitu

Le site des professeurs d'arts plastiques de l'académie de Nantes est régulièrement actualisé : des textes de référence, des propos d'artistes, des travaux d'élèves, des leçons, toutes les références officielles de la discipline. Vous pouvez apporter votre contribution en nous envoyant des propositions de cours, des travaux pour les rubriques galeries.

<http://www.ac-nantes.fr>

Rubrique contact

### Lieu Unique - à Nantes

Du 11 octobre 2002 au 5 janvier 2003

Dans le cadre de l'événement Orient extrême, créations, exposition de six jeunes artistes Coréens et un Japonais: « Au quartier coréen ».

Sept plasticiens sont rassemblés dans la cour du Lieu Unique pour composer un parcours dans un quartier coréen imaginaire ou imaginé. Dans le même temps, carrefour de vidéos d'artistes proposant des regards croisés sur la Corée, au premier étage du Lieu. Entrée libre du mardi au dimanche.

Du 14 mars au 4 mai 2003

*L'Art biotech : « Ces artistes qui jouent Dieu, grandeur nature ».*

Les artistes sont entrés dans les laboratoires; le Lieu Unique tentera de mettre en lumière les liens existant entre arts et sciences. Une salle sera consacrée au végétal, une à l'animal et la dernière à l'humain.



Kim Jong-Ku Installation

Du 26 juin au 7 septembre 2003

*Actif/Réactif (2)*

*Des artistes engagés en art à l'ouest.*

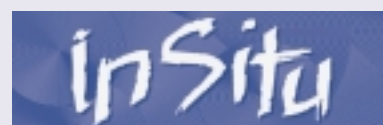
Après la première édition, en 2000, l'été 2003 permettra de rencontrer une quinzaine de projets ou de réalisations d'artistes vivant entre Nantes, Angers et Le Mans.

Responsable des arts plastiques au Lieu Unique:

Patricia Solini, contact : David Moinard

Tél: 02 51 82 15 13, fax: 02 40 20 12.

mél: david.moinard@lieuunique.com



**Directeur de la publication :**

Armelle Bonin, Directeur du CRDP des Pays de la Loire

**Responsable de l'édition :**

Patrick Ducler, IA-IPR

**Rédaction :** Jacques Leplat

**Mise en page, impression :**

CRDP des Pays de la Loire, Nantes

**N° 15 octobre 2002**

Publication gratuite

CRDP - 5, route de la Jonelière  
BP 92226 - 44322 NANTES cedex 3  
Tél. 02 51 86 85 00 - Fax 02 40 93 32 71

<http://www.crdp-nantes.cndp.fr>